

La mode éthique pour une garde-robe moins polluante

Votre jean neuf a déjà fait 1,5 fois le tour de la Terre : entre production des tissus, confection, teinture des pièces et transport, l'industrie de la mode émet 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre par an, soit plus que le trafic aérien et maritime mondial réunis, chiffre l'association France Nature Environnement (FNE). Plus de 100 milliards de vêtements sont vendus chaque année dans le monde, dont 2,5 milliards en France. Ces chiffres XXL cachent une réalité peu reluisante : il faut l'équivalent en eau de 70 douches pour fabriquer un seul tee-shirt et de 285 douches pour un jean, notamment à cause de la



Ensemble Giuliarose & Oli.

culture du coton qui nécessite 5263 litres d'eau par kilo produit. Près d'un quart des pesticides vendus dans le monde sont destinés aux champs de coton.

Afin de rendre les tissus plus souples, plus résistants ou imperméables, les industriels effectuent des traitements chimiques dont les rejets finissent dans les cours d'eau. Et les résidus dans nos placards : une étude réalisée par Greenpeace en 2016 a démontré la présence de substances chimiques dangereuses (éthoxylates de nonylphénols, phtalates...) dans 90% des vêtements vendus par quatre grandes marques de vêtements outdoor. Face à ces impacts désastreux, des marques de mode éthique voient le jour : elles privilégient des matières naturelles cultivées en bio, limitent les traitements chimiques, et favorisent la production locale afin d'éviter le transport sur des milliers de kilomètres. Mais avec une industrie textile en berne en Europe, pas facile de s'en sortir : la marque corse de vêtements pour enfants Théodore, qui faisait fabriquer dans l'Union européenne des vêtements 100% bio, a ainsi mis la



Création Giuliarose & Oli.

/PHOTOS GIULIAROSE & OLI

clé sous la porte après 3 années d'activité en raison de marges trop faibles. La marque Giuliarose & Oli s'en sort un peu mieux : lancée depuis un an, la collection de textiles pour bébés basée à Furiani collabore avec un fournisseur français pour faire imprimer ses modèles avec des pigments à base d'eau sur un support en fibre naturelle, même si cela représente un surcoût non négligeable. "Nous utilisons du bambou pour les bavoirs et des tissus polaires certifiés Oeko-tex ou Gots pour les couvertures", explique

Oli Franceschi, la graphiste de la marque. Les labels sont un gage de meilleure prise en compte de l'environnement mais nos habitudes de consommation sont également à revoir : un Français achète en moyenne 9,2 kilos de vêtements par an, soit 60% de plus qu'il y a 15 ans, et les conserve deux fois moins longtemps. Penser aux points de collecte du textile pour le recyclage, aux ressourceries ou au troc pourrait permettre de réduire l'impact de notre look sur la planète.

A. C.